

Lettre de Marcel Henry à Jean Paulhan, 1953

Auteur : Henry, Marcel

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Henry, Marcel, Lettre de Marcel Henry à Jean Paulhan, 1953, 1953.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 16/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14305>

Information sur la lettre

Date1953
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

[1953]

! Jean et Marie chéris merci pour votre
tendresse, pour tous les souvenirs qui
y sont liés et qui montent de mon
cœur à mes yeux en larmes de l'orant.
Je ne puis croire que Marcel n'est
plus là, qu'il ne sera plus jamais
là. Et je continue notre tâche de
Paul Gros, pour un jour courir vers lui
et la lui apporter terminée. Je vis
parce que je me mène durement et
que je me refuse à ce désespoir
affreux — Lui il souffrait depuis

deux ans. Rhumatisme d'abord, puis
prostate. Et enfin le cœur - Les
derniers 6 mois il avait des suffocations
qui se sont précipitées les derniers jours
et que la trinitrine ne soulageait plus.
Il est mort dans mes bras en une
minute. Nous étions seuls. Il m'a dit
"Tiens moi bien le front" Je le serrais
serrais. Et puis j'ai vu ses yeux s'ouvrir
et j'ai compris. J'ai continué à lui
parler doucement doucement, à le tenir
pendant longtemps. Je ne voulais pas
qu'il ait peur.

Et puis longtemps après je l'ai habillé

2 tout blanc, et son cercueil était
aussi tendu de satin blanc. Et
il était transparent, et comme
immatériel.

Et je l'ai gardé trois jours, et
de tous les côtés on s'est venu pour
l'accompagner. Un compositeur
a joué à l'église la musique
qu'il aimait. Un long cortège
chargé de fleurs suivait.

Après, tout le monde s'est parti
et je suis resté huit jours

sans bouger, sans pouvoir manger

J'étais pétrifiée. Je crois que
c'est à cause de cela que j'ai
pu vivre. ~~La~~ vie s'était aussi
complètement arrêtée en moi.

Et maintenant j'essaie de
terminer — seule — ce qu'il était
si dur de faire à deux. Mais
je veux attacher son nom à
Port Cros, et que les arbres se
souviennent.

Je pense à vous, à cette amitié
qui nous a soutenus, pendant

3. Faut s'aimer. Je prie comme
je sais pour que vous soyez
longtemps l'un auprès de l'autre.

Parfois je me crès que mon
petit combat enfin la paix
qu'il est dans son Ile, et
que personne personne ne peut
plus lui faire de mal. Alors
je n'ai plus peur de rien
à mon tour, car je crois que
toute ma vie je n'ai eu peur

que de sa plume.

Dites vous que je vous aime
immensément - tous deux -
que les années n'ont fait que
resserrer mes souvenirs autour
de votre fraternelle affection,
Nous aurions été si heureux
de vous avoir ici ou au
Aue'mous ...

Je suis votre trs affectueux parent